

Suzanne Jacob
Tous ces mondes en elle

Marie Labrecque

Volume 7, numéro 3, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2011). Suzanne Jacob : tous ces mondes en elle. *Entre les lignes*, 7(3), 26–27.

Suzanne Jacob

Tous ces mondes en elle

Lauréate, en 2008, du prestigieux prix Athanase-David, Suzanne Jacob poursuit depuis trois décennies une œuvre littéraire aussi multiple que complexe. Elle vient d'ajouter un recueil de nouvelles, *Un dé en bois de chêne*, à son impressionnante bibliographie. Plongée dans un univers unique. / Marie Labrecque

Il n'est pas exagéré de dire que Suzanne Jacob a touché à tous les genres. L'étonnante diversité de son corpus littéraire inclut le roman, la nouvelle, la poésie, l'essai, l'œuvre dramatique, même le cinéma (*La beauté de Pandore*, 2000). La polyphonie caractérise d'ailleurs cette œuvre riche, sans concession, d'une intelligence qu'illumine un humour – même en entrevue, elle rit beaucoup – apportant une distance salvatrice, ciselée dans une langue qui pose un regard jamais banal sur le monde. Ses récits à plusieurs niveaux, qui accordent une grande confiance à l'imagination du lecteur, rendent en effet compte de la multiplicité des voix, des dimensions, des histoires que l'on porte en chacun de nous.

DE LA MUSIQUE AU ROMAN

C'est d'abord en tant qu'auteure-compositrice-interprète qu'elle s'est fait connaître dans les années 60 et 70 – une musicalité qu'a conservée son écriture. (L'auteure m'a d'ailleurs gentiment apporté un exemplaire de son second album, *Une humaine ambulante*, récemment réédité « comme souvenir ».) La chanson mariait les deux amours d'enfance de l'Abitibienne : la musique et les mots. « Quand j'ai découvert les livres, c'est comme s'il y avait eu d'un seul coup un moment très fort où le jour se levait, raconte la chaleureuse écrivaine. Les premiers auteurs qui m'ont amenée à prendre un crayon pour écrire deux lignes m'ont apporté le très grand plaisir, pas nécessairement rose, de voir le monde s'ouvrir, s'élargir, de comprendre enfin quelque chose, de sentir qu'on est vivant. Ces expériences ont été tellement fortes. Ces livres m'ont fait dire : ça y est, me voilà chez moi. Des auteurs comme Beckett, Brecht, Pierre-Jean Jouve, Camus. »

Pourtant, son rapport à l'écriture est tel qu'elle a longtemps écrit sans même songer à se faire publier. « Ce n'était pas dans mon champ de vision », dit-elle simplement. Il aura fallu l'intervention d'un éditeur, en 1978, pour que paraisse son premier

roman, *Flore Cocon*, alors que Suzanne Jacob est dans la mi-trentaine.

LE JEU DU HASARD

Publié l'automne dernier, son nouveau recueil de nouvelles, *Un dé en bois de chêne*, révèle encore une fois une grande diversité, aussi formelle que thématique. Dans l'une de ces images surprenantes dont elle a le secret, Suzanne Jacob compare cette œuvre au boulevard Saint-Laurent, une artère où plusieurs mondes se côtoient, mais qui est pourtant unifiée par une vibration commune. Et la « vibration souterraine » de son livre est annoncée par la nouvelle titre, où deux acteurs laissent un dé déterminer leur destin, révélant « comment le hasard travaille d'une façon étonnante dans nos vies ».

Parmi les thèmes abordés dans ces 14 histoires, il y a notamment le pouvoir de l'art. On peut lire dans la nouvelle *Gala/Galatée* que les artistes sont « peut-être tous des médiums qui font surgir les images les plus enfouies » en nous, afin de nous en « libérer à notre insu ». Pour l'écrivaine, ce travail de création ne peut pas se forcer, il doit au contraire s'affranchir du volontarisme. C'est dans l'abandon que l'artiste peut imaginer une forme. « Une forme à laquelle il ne peut imposer sa volonté. Comme un comédien, il importe que l'auteur laisse un peu de liberté à son personnage, un peu d'inconnu. La discipline de l'écriture, c'est précisément s'appliquer à rester ouvert, disponible à ce que le personnage va apporter. C'est ça le plaisir d'écrire : on ne sait pas où cela peut nous mener. Ce qui ne veut pas dire pour autant que j'écris n'importe quoi! »

UNE ŒUVRE SECOURABLE

Une autre nouvelle, *La mort en février*, renoue avec le grand thème de son célèbre roman *L'obéissance* : le tabou de la mère infanticide. Un acte impensable qui revient inlassablement, nous rappelant qu'une mère peut tuer, ou choisir de ne



PRINCIPALES ŒUVRES

Poésie

AMOUR, QUE VEUX-TU FAIRE?
Boréal, 2011

Nouvelles

UN DÉ EN BOIS DE CHÊNE
Boréal, 2010
PARLEZ-MOI D'AMOUR
Boréal, 1998
LES AVENTURES DE POMME DOULY
Boréal, 1988

Romans

FUGUEUSES
Boréal, 2005
ROUGE, MÈRE ET FILS
Boréal, 2005
WELLS
Boréal, 2003
LAURA LAUR
Boréal, 1999
L'OBÉISSANCE
Boréal compact, 1993
LA PASSION SELON GALATÉE
Seuil, 1986
FLORE COCON
Parti pris, 1978

Essais

HISTOIRES DE S'ENTENDRE
Boréal, 2008
ÉCRIRE, COMMENT POURQUOI
Éditions Trois-Pistoles, 2002
LA BULLE D'ENCRE
Presses de l'Université de Montréal / Boréal, 1997



« Quand j'ai découvert les livres, c'est comme s'il y avait eu d'un seul coup un moment très fort où le jour se levait [...] »

l'on est censé protéger et que l'on trahit. »

Ce roman publié il y a 20 ans, alors que l'auteure avait atteint une « sorte de maturité de moyens », a fortement marqué les esprits. « Depuis, j'ai reçu je ne sais plus combien de témoignages de femmes qui disent avoir traversé la pire, et qui ont gardé ce roman comme quelque chose d'incroyablement protecteur. C'est le livre lui-même qui est devenu la "bonne mère"! Il agit comme une réparation. Et encore aujourd'hui, je reçois des réactions de lecteurs. L'œuvre continue à faire son travail. »

Pas étonnant qu'un des personnages de son plus récent recueil qualifie le rapport avec une œuvre artistique d'« amitié si féconde, si sécurisable, si concrète, si exigeante ». Une amitié qui aide à nous situer dans l'univers. « Imaginez le monde sans les œuvres d'art, ajoute Suzanne Jacob. Il serait très difficile à comprendre parce que nous sommes tous des espèces de

PHOTO : MATHIEU DOYON

pas voir que son enfant est en danger, réveillant en nous l'idée que l'on n'est « jamais en sûreté ».

Selon Suzanne Jacob, un livre naît généralement d'au moins une question que se pose l'auteur. « *L'obéissance* est probablement le seul roman où je suis partie d'un choc, après avoir lu un fait divers. Cela a déclenché toute une série d'interrogations sur l'apprentissage de l'obéissance, sur les raisons qui poussent un enfant ou un peuple à obéir. C'est un enjeu qui ne cesse de se poser dans l'Histoire. On le retrouve à l'origine dans ce contrat premier d'obéissance entre la mère et l'enfant, avec celui que

monades qui se balancent, qui suivent des mouvements. Pour moi, les œuvres font tenir le monde ensemble. »

Et qu'est-ce qui fait qu'au bout de plus de 30 ans, l'écriture conserve toujours son attrait? Elle réfléchit. « Je ne connais pas mes ressorts profonds (rire). Et c'est plus difficile pour moi de comprendre comment il se fait que les gens n'écrivent pas que d'expliquer pourquoi ils continuent à écrire... Mais je pense que c'est parce que, tout simplement, cela m'est nécessaire. Nécessaire comme de l'air, comme de l'eau, comme du rêve... » ❖